



Hubert Haddad



Les derniers jours d'un homme heureux

(Albin Michel, 1980)

Ils descendirent alors les versants fraîchement labourés puis ils longèrent les rives d'un oued cristallin au creux de la vallée. Jusqu'à l'aube, ils marchèrent ainsi sans qu'Emmanuel pût reconnaître aucun de ses anciens compagnons. Les Pataugas s'enfonçaient dans une boue épaisse où la jambe entière glissait parfois. Un vent cinglant semblait tomber à pic des profondeurs du ciel. Après l'épreuve des marais, de vastes taillis de ronces entravèrent leurs pas. Ils finirent par gagner les flancs des montagnes. Avant que le soleil ne révélât la ligne de crête, ils s'abritèrent dans une caverne dissimulée sous une abondante végétation. Des failles obliques inondèrent l'intérieur de la lumière naissante. De cette plate-forme protégée, ils pourraient surveiller en toute tranquillité les massifs voisins. Emmanuel délaça ses Pataugas alourdis de boue pour masser ses chevilles. Les Arabes avaient déposé fusils et mitraillettes et lui tournaient le dos. Agenouillés vers l'est, Omar, Si Messaoud, Houadi, Sif Boudiaf, Abdulah et quelques montagnards invoquaient leur Dieu d'une voix monocorde. Deux nouveaux djounoud s'ajoutaient aux membres de la section qui avaient pu suivre le commandant. L'un d'eux, de peau noire, avait déployé le drapeau vert et blanc frappé de l'étoile et du croissant sur le granite d'une paroi. L'absence d'Adjiba intrigua le journaliste. Le commandant s'était attaché au jeune Kabyle. Il n'aurait pas manqué de se l'adjoindre s'il avait pu choisir son escorte. Le guide noir, après la prière, alla déterrer dans un recoin une caisse de provisions. Chacun s'assit pour manger des conserves et quelques fruits secs emportés dans les sacs. Omar croisa le regard d'Emmanuel.

– Vous pensez à Adjiba, n'est-ce pas ? Adjiba était un traître !

L'officier répéta ses paroles en arabe et toisa les djounoud qui baissèrent la tête l'un après l'autre.

– Il n'a pas accepté d'abattre le caïd. Dans cette guerre, quiconque n'obéit pas, trahit ! Ses yeux se voilèrent tandis qu'il martelait ses mots pour marquer sa conviction. De lointaines explosions troublèrent soudain sa voix d'inquiétude.

– Même une guerre juste ne peut établir la justice qu'une fois la paix conquise !

Si Boudiaf se leva pour observer les alentours à travers les meurtrières de la grotte.

– Ça ne m'étonnerait pas que ces fumées-là viennent du djebel Gourou !

Le guide brandit les jumelles et scruta les massifs.

– Les zincs ! Ils lâchent des chapelets de bombes ! Heureusement que la katiba s'est dispersée hier !

L'adjudant-chef se mit à crier de colère. Omar comprit qu'il s'adressait à lui.

– Les Français ont dû être informés, sûrement ! Il y a toujours un traître qui échappe ! Pauvres fellahin, ils n'auront plus besoin de labourer leurs champs...

Les explosions s'espacèrent. Les avions décrochèrent de leur noria de feu et disparurent derrière les cols. Très haut dans l'azur, la fumée des roquettes se mêla aux sillons lumineux des réacteurs.